

## Laval théologique et philosophique



Thomas FULTON, *The Book of Books. Biblical Interpretation, Literary Culture, and the Political Imagination from Erasmus to Milton*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2021, 371 p.

Jonathan I. von Kodar

Volume 77, numéro 1, février 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1088401ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1088401ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

### ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

von Kodar, J. I. (2021). Compte rendu de [Thomas FULTON, *The Book of Books. Biblical Interpretation, Literary Culture, and the Political Imagination from Erasmus to Milton*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2021, 371 p.] *Laval théologique et philosophique*, 77(1), 166–167.  
<https://doi.org/10.7202/1088401ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2021

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

bler extrême mais elle est présentée avec force et clarté. (Un point de détail : l'usage des italiques est excessif. On ne se fait pas mieux comprendre en soulignant sans cesse les « mots importants ».)

L'auteur a-t-il délibérément écarté de son étude la question de la *vérité* ? Il estime qu'une religion ne doit pas être « une candidate à la vérité parmi les autres, un savoir humain standard » (p. 73). Il reprend l'idée de Thomas selon laquelle, contrairement aux croyances rationnelles où la position du sujet ne compte pas, la foi est une croyance en trois dimensions. La certitude et l'évidence étant deux sentiments, leur étude présente un caractère essentiellement subjectif, et a trait aux croyances plus qu'à la vérité. Mais comme on ne peut détacher durablement la question de la vérité de celle de la croyance, on peut se demander si l'opposition que récuse l'auteur entre foi et raison ne risque pas de se réintroduire par le biais de ce qui serait deux sortes de vérités, distinctes non par leur objet mais par leur principe, pour utiliser les termes de la constitution dogmatique *Dei Filius*. La séparation ne serait plus territoriale mais perspective.

Quoi qu'il en soit, même s'il ne l'exprime pas de cette façon, il apparaît clairement que pour l'auteur la vérité se trouve davantage du côté de l'évidence que de celui de la certitude. Anthony Feneuil pourrait souscrire à ce propos issu d'une conférence, « Certitude et vérité », donnée par le philosophe Émile Boutroux en 1914 : « Chercher obstinément la certitude n'est pas toujours un bon moyen d'atteindre à la vérité. Le besoin de certitude est impatient, et il tend à un état d'âme absolu, inébranlable ». La foi, qui est sans cesse en mouvement, se situe aux antipodes de la certitude et s'approche ainsi de la vérité.

Thierry LAISNEY  
*Université Paris VII - Diderot*

Thomas FULTON, **The Book of Books. Biblical Interpretation, Literary Culture, and the Political Imagination from Erasmus to Milton**. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2021, 371 p.

It is interesting to note that this book was written quite by accident. The author was curious about Hobbes' observation of his contemporary readers of the Geneva Bible — specifically his complaint that since the Bible was translated into English, and every child that could read English thought he or she spoke directly to God without needing the Reformed Church, bishops and pastors, because they themselves have become the judge of religion and the interpreters of the Scriptures. It remained clear to the author that there was much more to be understood about the social and political dimensions of the English Bible, that is, precisely how the ancient text made its way into the social fabric and how it became so easily applicable to contemporary politics.

Fulton began a systematic reading of the two dominant Bibles in the vernacular — the Geneva text of 1560 with its extended notes, and the Authorized Version of 1611 which had much sparser marginal notes. The paratextual differences between these Renaissance Bibles became paramount when at a conference at Hampton Court in 1604, James I, launched a scathing attack on the Geneva text notes, declaring them to be, “very partial, untrue, seditious, and savoring too much, of dangerous, and traitorous conceits” (William Barlow, *Summe and Substance of Conference*, p. 47). The author notes that very little work has been done to verify the dangerousness or actual social use of the notes in some Bibles, whether subversive, royalist, or puritan. Fulton focuses on the translations and annotations of Erasmus and Tyndale because they were not only the likely point of origin for Tudor biblical translations and annotations but they also offer insight into the connection between translation and reuse. So the question that surfaces is, just how much political context shaped bibli-

cal interpretation ? A closer look at the Geneva Bible annotations reveals how tenuous the claims of literal approach described by Calvin and Tyndale truly were.

Fulton looks at “the process of recovery, reinterpretation, and reuse of scripture” in the early modern political thought focussing on the literary and cultural transformations of the biblical texts for political expedience. By looking at the interpretive paratext and annotations, his goal is to understand the hermeneutic and strategy employed by early modern English readers in their transformation of the text for their own use. In addition to looking at the content and function of annotations, but also what takes place in the space they represent, between the earliest biblical meaning and the early modern world. He points out the prevalence of early modern students such as Katherine Philips and John Milton who took a systematic approach to their readings, selecting and writing down particular passages for later reuse. So it was common practice to glean scripture, organize them under set headings for later polemic or theological use. Fulton sheds light on the influence of this practice on cultural dialogue, namely the biblical text and the paratextual interpretation of that text that often go hand-in-hand with issues preoccupying society and by extension, employed politically.

He explores the relationship between biblical interpretation and political literature ; the former cloaked in Protestant literalism with the true purpose for contemporary appeal, the latter remaining faithful to the literalist sense but with a legalistic spin. Fulton concludes that literature itself cannot exist in a purely literalist world and therefore it is not surprising that characters such as Shakespeare’s Puritan Malvolio or even Milton meld and parody Protestant literalism. In post-Reformation England theological debates and ideas were viewed through this prism of literature. In this book, Fulton masterfully demonstrates how literary texts engage the habits of Bible readers and interpreters.

Jonathan I. VON KODAR  
*Independent scholar*

Alastair MINNIS, **From Eden to Eternity. Creations of Paradise in the Later Middle Ages**. Philadelphia, University of Pennsylvania Press (coll. « The Middle Ages Series »), 2016, x-358 p.

L’auteur se concentre principalement sur les pensées de la nature physique de l’homme et de la vie en Éden articulées entre 1220 et 1564, reconnaissant que des documents importants datant d’avant et après ces dates sont parfois cités. Parmi les écrits antérieurs, il consulte ceux d’Augustin à la lumière de leur signification ultérieure. Parmi les écrits ultérieurs, il se penche sur *Paradise Lost* de John Milton, achevé en 1658-1663, particulièrement utile pour poser et clarifier des questions critiques. La date de 1564 marque bien sûr la mort de Jean Calvin, ancêtre du puritanisme, tandis que la période marquant les années 1223-1227 a vu un changement d’orientation dans les cours magistraux de la Faculté de théologie de l’Université de Paris, à savoir de la Bible au *Libri Quattuor Sententiarum* de Petrus Lombardus. Ce changement a été attribué aux efforts d’Alexandre de Hales (vers 1185-1245).

Le *Sententiarum* était un manuel faisant autorité pour l’étude de la théologie spéculative jusqu’au XVI<sup>e</sup> siècle ; même Martin Luther (1483-1546) a écrit un commentaire. Le deuxième livre, *De creatione et formatione*, présentait des questions à contester avec chaque génération de savants qui passait dans leurs quodlibets, *summae* et *Sententiae*. Minnis discute longuement des réponses apportées par ces derniers. Il fait souvent référence à la *Summa theologiae* de Thomas d’Aquin (vers 1225-1274) sur des sujets tels que la mort, le pouvoir et le corps dans et après l’Éden, et nous pré-